



SERMON TRENTE-CINQVIESME.

II. TIM. chap. IV. vers. 17. 18.

19. 20. 21. 22.

XVII. *Mais le Seigneur m'a assisté, & m'a fortifié, afin que la predication fust rendue par moi pleinement approuvée, & que tous les Gentils l'ouissent, & j'ay été delivré de la gueule du lyon.*

XVII. *Le Seigneur aussi me delivrera de toute mauvaise œuvre, & me sauvera en son Royaume celeste. A lui soit gloire aux siècles des siècles. Amen.*

XIX. *Saluë Prisce & Aquite, & la famille d'Onesiphore.*

XX. *Eraste est demeuré à Corinthe & j'ay laissé Trophime malade à Milet.*

XXI. *Diligente toi de venir devant l'hiver. Eubulus, & Pudens, & Linus, & Claudia, & tous les freres te saluent.*

XXII. *Le Seigneur Iesus Christ soit avec ton Esprit; Grace soit avecque vous. Amen.*

CHERS FRERES;



HERS FRÈRES ; Nôtre Sci- Chap.
gneur Iesus Christ entrete- IV.
nant ses Apôtres des suites de
la commission, qu'il leur vou-

loit donner de convertir le monde a la
connoissance de Dieu , leur predit
nommément entre les autres choses
qu'ils auront a souffrir pour l'amour de
son nom, qu'ils seront mis en prison , &
tirés devant les Roys & les Gouverneurs; Luc 21.
les ennemis de sa doctrine les accusant *12. 14.*
avec une passion tres violente , & les *15.*
tribunaux des Princes les traitant
comme des criminels. Mais il aïoute
pour leur consolation , qu'ils ne se met-
tent point en pene de ce qu'ils auront
a répondre dans ces perilleuses occa-
sions ; *Car ie vous donneray (dil-il) une* *Matth.*
bouche, & une sapience a laquelle tous ceux *10. 19.*
qui vous seront contraires ne pourront con- *20.*
tredire ni resister ; ie vous donneray a l'in-
stant mesme ce que vous aurés a dire ;
Et ce ne sera pas vous qui parlerés , mais
l'Esprit de vôtre Pere parlera en vous. La
magnificence mesme de cette promes-
se montre clairement la divinité de
celui qui l'a faite. Car quelque haute
qu'ait

Chap.
IV.

qu'ait accoutumè d'estre l'impudence des hommes , quand ils entreprennent de fourber les autres en ce qui regarde la religion , il ne s'en est pourtant jamais treuvé , qui ait eu la hardiesse de promettre un si grand & si divin effet a ses disciples. Il n'y a que Iesus qui l'ait promis aux siens ; & l'evenement a montrè qu'il avoit le droit d'en faire la promesse. Car comme ce qu'il leur avoit predict de leurs prisons, & de leurs comparutions devant les puissances de la terre , ne manqua pas d'arriver; aussi fut exactement accompli ce qu'il leur avoit promis de sa divine & miraculeuse assistance dans ces funestes ren-

Act.
11.

4. contres. Vous savés que ces pauvres gens n'eurent pas si tost ouuert la bouche pour prescher l'Evangile , que les Gouverneurs, les Anciens , & les Scribes des Juifs mirent les mains sur eux; & les ayant arrestès prisonniers les interroguerent en leur assemblée , ou Iesus les remplit d'une force de cœur, & d'une lumiere de sagesse si extraordinaire, que leur reponse étonna leurs accusateurs & leurs iuges, qui les con-
noissant

noissant hommes idiots & sans lettres furent infiniment surpris de les entendre parler avec une hardiesse, & une fermeté incomparable. Toute leur histoire est pleine d'exemples semblables; Celle de S. Paul particulièrement nous en fournit un grand nombre. Car qui sauroit dire toutes les merveilles de ses actions devant tant de tribunaux, où il comparut pour l'Evangile? la grandeur de son courage en ces mortelles occasions? l'assurance & la présence de son Esprit? l'adresse & l'efficacité de sa langue, soit pour défendre vigoureusement sa cause, soit pour adoucir la passion de ses auditeurs, soit pour refroidir le feu d'une sedition toute embrasée, soit pour diviser & confondre ses adversaires, soit pour repousser les efforts, & pour résoudre les sophismes de ses accusateurs, soit enfin pour gagner les cœurs de ses juges, & s'insinuer habilement dans leurs bonnes grâces. D'où lui pouvoit venir une si grande & si diverse, & si admirable capacité? Vn homme qui n'avoit appris qu'à tailler & à coudre des peaux,

& a

Chap.
IV.

& a en faire des tentes & qui exerçoit encore tous les iours ce bas & mecanique métier, parle & agit avec plus de force & d'adresse, que ceux, qui ont passé toute leur vie dans l'étude, & dans les exercices de l'éloquence. Chers Frères, c'étoit sans doute le Seigneur Iesus, qui faisoit toutes ces merveilles en son serviteur. Cette divine voix, qui lui avoit parlé des cieux, lui donnoit tous ces grands & surnaturels mouvemens; & conservant fidelement son ouvrage, le gouvernoit & le conduisoit en toutes les rencontres de sa charge. Il nous le declare lui mesme dans le texte que nous venons de vous lire; sur le sujet de l'une des plus importantes, & des plus glorieuses actions, qu'il eust jamais faites, depuis qu'il étoit au service du Seigneur Iesus. Car étant prisonnier a Rome, & ayant été obligé de comparoître a l'audiance de l'Empereur Neron, pour se defendre lui mesme, comme il nous l'a représenté dans les versets precedens, il ajoûte maintenant, que ce saint & glorieux Seigneur, dont il preschoit l'Evangile l'avoit,

J'avoit si puissamment assisté & fortifié dans cette cause si difficile, & si odieuse au monde, qu'il lui avoit fait la grace de la soutenir hardiment & magnifiquement, sous les yeux de tout l'univers a la gloire de son Maître, & a la commune edification de ceux de dedans, & de ceux de dehors; avec un tel succes, que pour ce coup il étoit sorti de ce iugement, sans avoir été condanné a la mort, qui dans l'apparence des choses, & dans l'opinion des hommes lui sembloit inévitable. Après l'humble reconnoissance de cette miraculeuse assistance, qu'il avoit receüe du Seigneur, il proteste de l'assurance qu'il prend de son secours, & de sa constance & invincible faveur a l'avenir; *Il me delivrera aussi de toute mauvaise œuvre (dit-il) & me sauvera en son Royaume celeste.* Et c'est iustement le point, où il acheve son Epître, y ajoûtant seulement les salutations de quelques personnes, & un ordre qu'il donne a Timothée de se diligenter de le venir treuver, & une priere a Dieu pour lui, qui est la maniere solennelle, dont il

Chap.
IV.

il conclut toutes ses lettres. Ainsi nous aurons cinq points à considérer en cette action, avecque la grace de Dieu, pour bien entendre le texte de l'Apôtre ; Premièrement l'assistance du Seigneur qu'il avoit éprouvée en sa défense ; Secondement, celle qu'il en attendoit à l'avenir ; puis la diligente qu'il veut que Timothée fasse pour se rendre auprès de luy avant l'hiver ; En quatriesme lieu les salutations qu'il lui presente, & enfin la benediction qu'il lui donne. Nous n'insisterons pas beaucoup sur les trois derniers articles, parce qu'ils sont faciles d'eux mesmes, & parce que vous avés desjà ouï traiter des choses semblables en l'exposition de la fin de quelques autres Epîtres de S. Paul, qui vous ont été ci devant expliquées en ce lieu. Venons aux deux premiers points qui feront le principal sujet de cet exercice.

L'Apôtre nous avoit dit dans le dernier des versets precedens, qu'en sa premiere defense il avoit été abandonné de tous. A cette lâcheté des hommes il oppose maintenant la fidelité de l'amour.

l'amour , & du secours du Seigneur; Mais le Seigneur (dit-il) m'a assisté. Il entend sans doute nôtre Seigneur Iesus Christ ; ce doux & misericordieux Maistre , qui de son ennemi l'avoit fait son serviteur , & son plus confident Ministre. Car & lui & les autres Apôtres lui donnent ordinairement ce nom glorieux, l'appellant simplement & absolument, *le Seigneur* , du mesme mot; qui est employé dans la version Grecque des livres du vieux Testament pour signifier l'éternelle divinité , qui a créé les cieux & la terre ; & c'est une preuve convaincante que Iesus est vraiment Dieu; parce que s'il en étoit autrement; jamais les saints Apôtres ne lui eussent fait part de ce titre propre & particulier au vray Dieu , étant évident que ce seroit profaner sa gloire d'attribuer a une simple creature le glorieux nom; que les anciennes Ecritures n'ont jamais donné qu'à lui seul. Mais comme il a le nom de Dieu, aussi en a-t-il vraiment la nature , étant constant & immuable en son amour , fidele & secourable a ses serviteurs , qui sont , comme

Chap.
IV.

vous savés, les qualités de Dieu dans les lettres divines. C'est ce qu'il tesmoigna à Saint Paul dans cette rencontre, n'ayant pas manqué de le secourir au besoin. Et la lâcheté des hommes fut mesme l'occasion, qui hâta son assistance. Car il entreprit de le secourir iustement au point qu'il le vit dénué de tout secours humain. Dieu en use le plus souvent ainsi pour la gloire de sa puissance. Il avance sa main, quand les hommes retirent la leur, & commence d'agir pour nous, quand la nature nous refuse tout ce que nous pouvions attendre. C'est la consolation que donnoit autresfois un des plus grands hommes d'entre les Juifs à ceux de sa nation, lors que les voyant extrêmement affligés du rebut, que leur avoit fait l'Empereur Caligula, vers lequel ils s'étoient pourvus pour implorer sa justice; *Courage (leur dit-il) le secours de Dieu ne tardera gueres; puis que nous n'avons plus à en esperer de la part des hommes.* C'est ainsi que le Seigneur voyant son Apôtre persecuté par les ennemis, trahi ou delaisé par les mauvais amis, & abandonné

Philon.

Joseph.

Antiq.

l. 18. c.

15

abandonné de tous les hommes, se ran- Chap.
gea promptement de son côté, & conso- 1 V.
la de son divin secours la solitude où il
étoit réduit. Quelques uns des plus ce-
lebres écrivains * de la communion
Romaine nous débitent pour chose cer-
taine, que Jesus Christ s'apparut a S. Paul
dans cette extremité, & l'exhorta, &
lui predict qu'il échapperoit de ce peril,
pour achever de prescher l'Evangile a
tous les Gentils; Il est vrai que le Sei-
gneur en a quelque fois ainsi usé, com-
me lors que l'Apôtre ayant été recoux
par Lyfias des mains des Juifs, couroit
grand danger de sa vie; *Le Seigneur*
(dit l'histoire sainte) se presenta a lui la A. 13
nuît, & lui dit, Aye bon courage, Paul, 11.
car comme tu as rendu tesmoignage de moi
en Jerusalem, aussi t'en faut il aussi tes-
moigner a Rome; & il raconte lui même
ailleurs, qu'au temps qu'il voguoit sur
la mer, quelques iours avant que son
vaisseau se brisast, un Ange de Dieu s'é-
toit présenté a lui durant les tenebres A. 27.
de la nuit, l'assurant expressement, que 21. 24.
ni lui, ni pas un de ceux, qui navi-
geoient avecque lui, ne periroit dans

Chap.
IV.

ce naufrage. l'avouë que de ces exemples on auroit raison d'induire, qu'il se peut bien faire, que le Seigneur ait aussi consolé son serviteur de quelque vision semblable dans cette occasion, qui n'étoit pas moins perilleuse que les deux précédentes. Mais de nous assurer que cela est, sous ombre qu'il a peut estre, & nous le donner pour histoire, bien que ni l'Apôtre, ni aucun autre écrivain, soit divin, soit au moins ancien & Ecclesiastique, n'en dise pas un mot, c'est, à n'en point mentir, une temerité étrange, & qui n'est digne que du sourcil Romain. Car quant à la parole ici employée par S. Paul, quand il dit, que *le Seigneur l'a assisté*, * il est vrai qu'elle signifie quelquefois se présenter à quelcun, & se mettre ou se tenir auprès de lui, & c'est ainsi qu'elle se préd dans le dernier des deux passages, que nous venons d'alleguer, où toute la suite de la narration montre clairement, que S. Paul entend que l'Ange de Dieu s'étoit présenté à lui, & lui avoit parlé, & s'il disoit ici quelque chose de semblable, & ajoutoit que le

Seigneur

Seigneur qui l'assista, lui tint quelques discours; je ne ferois nulle difficulté, qu'il ne falust prendre ce mot en la mesme sorte. Mais ne se rencontrant rien ici de semblable, & l'Apôtre disant simplement que *le Seigneur l'assista & le fortifia* pour achever la predication; il est clair que cette parole nous apprend seulement en general, que Iesus secourut S. Paul, & l'assista dans cette occasion, sans nous exprimer plus avant quelle fut précisément la maniere de son assistance, s'il s'apparut à lui, où s'il lui envoya un Ange, ou s'il se contenta simplement d'exciter son ame par la vertu interieure de son Esprit, le revestant de la force necessaire pour sortir de ce grand combat à son honneur. Car que le mot Grec aussi bien que celui d'*assister*, qui y repond en nôtre langue vulgaire, se prene souvent pour dire simplement aider ou secourir, il est évident, & il se treuve nommément ainsi employé dans le Pseaume cent neuvième, où le Prophete dit que *le Seigneur assiste à la dextre du necessiteux, pour le delivrer de ceux qui condamnent*

Pseau.
109.31.

Pp 3 son

Chap.
IV.

son ame. Là, personne ne s'imaginera qu'il vueille dire que Dieu s'apparoist a rous ceux qu'il delivre ; chacun voiant assés, qu'il entend seulement que Dieu les secourt, & les aide. D'ici donc où l'Apôtre n'en dit pas d'avantage, nous ne pouvons certainement conclurre, que le Seigneur Iesus se soit apparu a lui; mais seulement en general, & indefiniment, qu'il le secourut dans ce pressant besoin, & comme il aioûte lui mesme, *qu'il le fortifia*, c'est a dire, qu'il lui donna le courage, l'allegresse, la resolution, & la sapience, dont il avoit besoin dans cette rude & épouvantable rencontre, lui mesurant les dons de son Esprit selon la necessité, où il se treuvoit, pour s'acquiter dignement de son devoir, sans succomber a la tentation ; au mesme sens qu'il dit ailleurs, *qu'il rend graces a Iesus Christ, qui l'a fortifié.* Car de vray il lui falloit une grande & extraordinaire force d'esprit, pour demeurer ferme dans une telle occasion, pour tenir bon tout seul, sans estre intimidé, ni par la rage des ennemis, qui le persecutoient, ni par la lâcheté
des

1. Tim.
3. 12.

des amis , qui l'abandonnoient, pour se
presenter hardiment en la lumiere de
la plus auguste , & de la plus redouta-
ble audience de l'univers, & pour y de-
ployer franchement les mysteres de la
plus sainte , & de la plus pure doctrine,
qui fut iamais, en la presence de Neron,
le plus vilain, & le plus infame de tous
les monstres. Il avoit encore besoin
d'une prudence tres exquise, d'un iuge-
ment tres solide , & d'une vive source
de paroles celestes , pour former & di-
gerer & exprimer la defense d'une cau-
se si noble , d'une fasson digne de sa
hautesse, & de sa beauté incomparable.
C'est l'assistance que le Seigneur lui
donna ; C'est ainsi qu'il le fortifia ; Il
versa dans son cœur, & dans sa bouche
une extraordinaire grace ; & remplit
l'un d'une sagesse , & l'autre d'une elo-
quence divine. C'est ce qu'il desiroit
ailleurs que les fideles d'Ephese deman-
dassent a Dieu pour lui , *que parole lui* ^{Ef. 6.}
fust donnée avec une bouche ouverte en ^{19.}
hardiesse , afin de bien expliquer le mystere ^{Col. 4.}
de l'Evangile. En suite il nous repre-
sente l'effet de cette assistance , & de

Chap.
IV.

cette force divine, dont le Seigneur la favorisa dans ce besoin; *Il m'a assisté & fortifié* (dit-il) *afin que la predication fust rendue par moi pleinement approuvée, & que tous les Gentils l'ouissent.* Le mot que nous avons traduit *rendre pleinement approuvée*, ou *confirmer entierement*, se préd aussi en divers lieux pour dire simplement *achever*, ou *accomplir*. Ici il importe fort peu auquel de ces deux sens on le prenne, puis qu'ils s'aiustent fort bien l'un & l'autre a la pensée de l'Apôtre; qui est, comme chacun voit, que Dieu l'avoit ainsi extraordinairement assisté, afin que par une libre & hardie defense de la verité, dans une si belle & si magnifique audience, comme en presence de toutes les nations il peut sceller, & s'il faut ainsi dire couronner la predication de l'Evangile, en montrant par la merveille de cette action la vertu, & la divinité de la doctrine, qu'il avoit preschée. Ces mesmes Ecrivains de la communion de Rome, dont nous avons parlé nagueres, corrompent le sens de ce passage, l'interpretant, comme si S. Paul vouloit dire,

que.

πληρ-
ωσεν

Baron.

& M.

Godeau

dans les

lieux

cités.

que le Seigneur l'assista, afin qu'il peust
a l'avenir étant hors de prison prescher
la parole a ceux des Gentils, a qui il
n'avoit point encore evangelisé pour
lors. Mais cette glose ne peut subsister,
premierement, parce qu'elle choque
ce que S. Paul a expressément protesté
ci devant, qu'il s'en va estre immolé &
que le temps de son delogement est
proche. De plus, elle est incompatible
avecque les paroles de l'Apôtre. Car il
ne dit pas au temps present, comme ces
gens le presupposent faussement. *Le
Seigneur m'a assiste, afin que la predication
s'accomplisse par moi, & que tous les Gen-
tils l'oyent; mais au temps passé, afin que
la predication fust accomplie, & que tous
les Gentils l'ouïssent;* signe évident que
cet accomplissement de la predication, &
cette ouïe de tous les Gentils, dont il par-
le, étoient des choses desia faitès, quand
il écrivoit cette lettre a Timothée, &
non qui se devoient faire, & accomplir
a l'avenir, apres qu'il seroit hors de pri-
son. Que si S. Paul avoit eu l'intention
que ces Interpretes lui attribuent, l'or-
dre naturel des choses l'obligeoit a dire
qu'il

Chap.
IV.

qu'il avoit été delivré de la gueule du lyon, & garanti du peril mortel, où il étoit pour pouvoir cy apres achever sa predication, & prescher l'Evangile au reste des Gentils, au lieu de ce qu'il dit expressement, que Dieu *la assiste & fortifie, afin que la predication fust par lui accomplie*; signifiant evidemment par ces mots le propre & prochain effet du secours, que Dieu lui donna dans cette occasion, qui fut, comme chacun voit, que revestu de la vertu d'enhaut, il n'abandonna pas sa cause, mais la defendit hardiment devant l'Empereur. C'est proprement dans cette action que la predication de Paul fut accomplie ou confirmée. Elle y fut accomplie, parce qu'alors elle fut consommée, & reçut le plus haut point de sa perfection; premierement, parce que l'Apôtre prescha alors l'Evangile dans la plus relevée, & la plus magnifique audience, où il eust jamais fait resonner la doctrine de son Maître. Il l'avoit souvent preschée devant les peuples, & devant des magistrats, quelquefois mesme devant des Rois, comme devant Agrippa. Mais
alors

alors il la prescha, & la defendit en la
 presence de l'Empereur des Romains,
 le premier, & le plus grand Monarque
 du monde, & devant son senat, la plus
 auguste compagnie de l'univers, de sor-
 te que ce fut principalement dans cette
 occasion, que s'accomplit la dernière
 partie de la prediſtion de nôtre Sei-
 gneur, disant, quand il appella Paul a
 l'Apostolat, qu'il lui étoit un vaisseau, ou *Act. 9.*
un instrument choisi pour porter son nom *15.*
devant les Gentils, & devant les Rois.
 Puis apres, la predication de Paul fut
 alors accomplie, parce que cette action
 en fut comme le dernier éclat, où elle
 s'acheva, & se termina; l'Apôtre, qui
 depuis cette sienne defense demeura
 en prison iusques a son bien-heureux
 martyre, n'ayant plus eu la commodité,
 ni la liberté de prescher la verité d'une
 si noble façon, & dans une si belle au-
 diance. Mais la predication de Paul
 fut aussi magnifiquement approuvée &
 confirmée dans cette sienne action, par
 l'assurance & la liberté, la generosité,
 & la resolution divine, qu'il y fit pa-
 roistre, accompagnée d'une sagesse, &
 d'une

Chap.
IV.

d'une doctrine, qui étoit admirable, sur tout dans une personne de sa sorte, qui n'avoit que peu ou point d'habitude dans les sciences du monde. Et quant a ce qu'il ajoûte, *que tous les Gentils l'ouïrent*, il le faut rapporter a la grande multitude & diversité de gens, qui se treuvoient a la Court de l'Empereur, qui étoit comme un abregé de l'univers, & une assemblée de toutes les nations du monde; De sorte que S. Paul y preschant, on peut dire en quelque sorte que tous les Gentils l'ouïrent. Avant cela, il ne parloit dans la maison, où il étoit prisonnier, qu'a quelques Gentils separément, tantost a l'un, & tantost a l'autre. Alors ils l'ouïrent tous dans la lumiere de cette audience publique. On peut aussi rapporter ces mots a l'éclat, & a la reputation, qu'eut cette action de l'Apôtre, qui s'étant passée dans un lieu si celebre, & si public, fut divulguée par tout, & vint a la connoissance de tous les Gentils, confirmant la foy de ceux qui avoient desia creu, & excitant la curiosité de ceux, qui étoient encore dans l'ignorance de l'erreur;

l'erreur; *Tous les Gentils l'ouïrent*; parce que tous en entendirent parler; en la mesme sorte qu'il dit ailleurs parlant de sa premiere prison, que *ses liens ont été rendus celebres par tout le Pretoire, & par tous les autres lieux.* Voila quel fut l'effet de l'assistance que le Seigneur donna a son Apôtre; C'est qu'il lui fit la grace d'accomplir sa predication, & de couronner son ministere, & d'edifier tous les Gentils par une libre & genereuse defense de sa verité. Il dit en suite quel en fut l'evenement a l'égard de sa personne. Certainement, il sembloit bien selon toute apparence, qu'il lui deust estre funeste; & la crainte des fideles mesmes, qui l'abandonnerent en cette occasion, montre asses quelle opinion ils en avoient, & que chacun croioit assurement, qu'au sortir de l'audiance, il seroit mené au supplice. Mais Dieu, qui tient le cœur des Rois, & de leurs ministres en sa main, en disposa autrement; & pour nous montrer, que les martyres de ses serviteurs dependent de son ordre, & non de la passion des hommes, ou de la fureur des tyrans,

Chap.
IV.

tyrans, gouverna tellement l'esprit de Neron, & de son senat; que pour l'heure ils ne firent point de mal a S. Paul, & apres l'avoir ouï, le renvoyerent simplement en la prison, pour y demeurer comme auparavant; soit qu'ils estimassent que cette peine suffisoit pour le chatiment du crime dont il étoit accusé, soit qu'ils en remissent la connoissance, & le jugement final a une autrefois. C'est ce que l'Apôtre signifie dans les mots suivans; *J'ay (dit-il) été delivré de la gueule du lyon.* L'Ecriture compare assés souvent les tyrans a des lyons,

Prover.

28.15.

parce qu'en effet *un dominateur méchant sur un pauvre peuple est comme un lyon rugissant, & un ours cherchant sa proie;* comme dit le sage. D'ou vient que David nous represente si souvent sous cette image la puissance, & la fierté, & la cruauté de l'ennemi, qui le persecutoit.

Il ressemble (dit-il) au lyon, qui ne demande qu'à déchirer, & au lionceau, qui se tient dans les lieux cachés. Et Nahum donne le nom de lyons aux Rois & Princes de Ninive pour la mesme raison; *Les lyons (dit-il) y ravissoient tout ce qu'il falloit a leurs*

12.

voyes

Pse. 7.3.

& 22.

22. &

58.7.

Nah. 2.

22.

leurs faons ; Et les Rabbins des Hebreux entendent de Nabucodonosor ce que dit Amos, si un homme s'enfuyoit devant le lyon, & qu'un ours le rencontrast. Et cette façon de parler étoit si commune entre les Hebreux, que nous lisons dans Iosephe, qu'un des serviteurs du Roy Agrippa, pour luy annoncer la bonne nouvelle de la mort de l'Empereur Tibere, lui dit a l'oreille en langage Hebreu, *Le Lyon est mort*. Plusieurs interpretes estiment donc que S. Paul semblablement, par *ce lyon de la gueule* duquel il dit qu'il a été delivré, a voulu signifier Neron. Et en effet, nous apprenons de quelques anciens auteurs payens, que Seneque son precepteur l'avoit ainsi nommé lui même, & chacun fait assés qu'à pene y eut-il jamais Prince, qui meritaist mieux cet eloge, sa cruauté & sa rage, ayant surpassé de beaucoup les excès de tous les autres. D'autres aiment mieux rapporter ceci au Diable, le lyon rugissant, qui rode iour & nuit a l'entour des fideles, cherchant a les devorer, & qui avoit sans doute suscité toute cette persecution.

Chap.
IV.

persecution a l'Apôtre , s'étant bien promis de lui ôter la vie a ce coup. Mais il me semble plus a propos, & plus digne de la douceur & de l'esprit de l'Apôtre de prendre ces mots pour une façon de parler populaire, & proverbiale, qui signifie simplement qu'il étoit miraculeusement echappé de ce peril mortel; tout de mesme que si Dieu l'eust tiré sain & sauf de la gueule du lyon affamé. l'ajouteray seulement ; qu'il y a grand' apparence qu'en parlant ainsi, il ait regardé a l'histoire de Daniel , qui fut conservé dans la fosse des lyons , où il avoit été ietté par Darius , *Dieu envoyant son Ange, qui ferma la gueule des lyons , tellement qu'ils ne lui firent aucun mal.* L'Apôtre entend donc que le Seigneur a renouvelé cet ancien miracle en sa faveur, l'ayant garanti d'une mort, non moins certaine en apparence, que celle, dont le prophete Daniel avoit autresfois été preservé. Apres avoir ainsi celebré cette grande delivrance, il tesmoigne en suite la ferme assurance, qu'il avoit que son bon Maistre lui continueroit la protection, & les soins de sa

Dan. 6.
23.

de la sainte providence iusques a la fin; chap.
IV.

Le Seigneur aussi (dit-il) *me delivrera de toute mauvaise œuvre ; & me sauvera en son Royaume celeste.* Comme il m'a conservé iusques ici ; aussi me conservera-t-il désormais son amour , & sa bonté s'étendra sur le reste de ma course, aussi bien qu'elle a fait sur les commencemens , & sur les progres. Et sa protection m'est aussi assurée pour l'avenir, qu'elle l'a été pour le passé. Mais quelle est cette protection qu'il espere si assurément du Seigneur ? C'est qu'il le delivrera de toute mauvaise œuvre. Remarqués bien, ie vous prie , qu'il ne dit pas qu'il le delivrera de la mort ; Car il Hebr. 9. savoit bien, non seulement en general, ^{27.} qu'il lui étoit ordonné de mourir une fois, aussi bien qu'a tous les autres hommes, mais de plus encore en particulier qu'il avoit a glorifier Dieu au premier iour par une mort violente, où il seroit immolé pour arroser de l'aspersion de son propre sang le sacrifice de sa prédication Evangelique ; comme il l'a cy devant déclaré a Timothée. Mais il dit qu'il le delivrera de toute mauvaise

Chap. *œuvre*; c'est à dire, comme vous voyés;
 IV. qu'il lui fera la grace de ne tomber jamais dans l'infidélité, dans la lâcheté de l'Apostasie; ni dans la sécurité charnelle, ni dans aucune des autres fautes, indignes de l'honneur de sa vocation; la main de son miséricordieux Seigneur le soutenant & le rendant victorieux de toutes les tentations de l'ennemi. La mort, comme vous sâvés, n'est pas l'une de *ces mauvaises œuvres*. Au contraire, celle des fideles est précieuse devant Dieu; Elle est souvent le plus excellent, & le plus agreable de tous leurs sacrifices, & il est quelquefois nécessaire de la choisir, & de s'y soumettre, pour ne pas tomber dans *ces mauvaises œuvres*, dont parle l'Apôtre; comme quand il ne nous est pas possible de racheter nôtre vie autrement, que par le deshonneur de Dieu, & par l'abnegation de sa sainte discipline. Et pour nous mieux exprimer la constance de l'amour du Seigneur envers lui, & l'étendue, si je l'ose ainsi dire, la perpétuité & l'éternité de ses salutaires soins, il ajoute encore ces mots, *Et il me sauvera dans son*
Royaume.

Royaume celeste ; c'est a dire, qu'il ne le quittera point, qu'il ne l'ait mis en la possession de la vie bien-heureuse, *qu'il* ^{Pse. 73.} le conduira par son conseil ; *jusques a ce* ^{24.} *qu'il l'ait introduit en sa gloire.* Et icy ravi en l'admiration de cette bonté divine, qui daignoit prendre un soin si particulier de son salut, il éclate avec raison en cette exclamation solennelle, *A lui soit gloire aux siècles des siècles. Amen ;* souhaitant que comme l'amour de ce souverain Seigneur envers les siens est éternelle, la gloire, qui lui en est dueë, le soit aussi pareillement, & que les hommes & les Anges la célèbrent a jamais des maintenant, & a tousiours, durant toutes les innombrables revolutions des siècles, & des tēps a venir. Jusques ici s'étend le corps de l'Epître ; Ce qui suit n'en est que la clôture, comme nous l'avons dit, où il prie Timothée de se haster, & lui presente diverses salutations, & la benediction, qu'il lui souhaite. Il le haste en ces mots : *Diligente toy de venir devant l'hyver.* D'où il paroist qu'il lui escrivoit sur la fin de l'esté. Il desire donc qu'il

IV.

menage ce qui restoit de beau temps pour son voyage ; de peur que s'il étoit surpris par l'hiver , il ne fust obligé , ou de se commettre a une navigation périlleuse dans cette fascheuse saison , ou d'attendre iusques au printemps , qui seroit peut-estre trop tard pour le trouver encore en vie. Mais pour lui montrer combien sa presence lui étoit nécessaire, outre ce qu'il a desia dit ci devant du peu de gens qu'il avoit aupres de lui , il aïoute encore en ce lieu que *Eraсте est demeuré a Corinthe , & qu'il a laissé Trophime malade a Milet.* Ce sont les noms de deux fideles ministres du Seigneur , qui eussent peu suppléer a l'absence de Timothée , s'ils se fussent alors treuvés a Rome. C'est pourquoi il l'avertit qu'ils n'y sont ni l'un ni l'autre ; afin qu'il puisse iuger par là combien il avoit raison de le hastier. Ailleurs il met *Eraсте* entre les fideles de Corinthe , & dit mesme qu'il étoit le receveur de la ville ; Et S. Luc dans les Actes le joint avec Timothée , disant expressement , qu'ils étoient du nombre de ceux qui assistoient l'Apôtre , c'est a dire , qui l'aïdoient

Rom.

16. 23.

Act. 19.

21.

doient & le servoient dans l'œuvre du Chap. IV.
saint ministere. Mais le mesme S. Luc 18.
nous apprend, que Trophime étoit des 18. 19.
fideles d'Asie, Ephesien de naissance, 5. & 21.
qui accompagna S. Paul dans son voya- 29.
ge de Ierusalem. Ceux d'Arles en Pro-
vence, abusés par l'esprit d'erreur & de
fables, qui regne depuis plusieurs sie-
cles parmi les Moines de l'Eglise Ro-
maine, s'imaginent que ce Trophime
de l'Apôtre a été leur premier Evesque.
Mais leur vanité est ridicule. Car il est
certain par le tesmoignage expres du
plus ancien auther de l'histoire de nô-
tre nation, qui vivoit il y a plus de mil
ans,* que Trophime le premier Pasteur
de l'Eglise d'Arles, ne vint en France Greg. de
Tours l.
1. chap.
18.
que sous l'empire & sous le Consulat de
l'Empereur Decius, c'est a dire environ
l'an de nôtre Seigneur deux cent cin-
quante; plus de six vint ans après la
mort de ce Trophime, dont l'Apôtre
parle en ce lieu. Il dit qu'il l'a laissé
malade a Milet. C'est une ville proche
d'Ephese; ou l'Apôtre passa allant de
Macedoine & d'Asie en Iudée. Mais
ce ne fut pas a ce voyage là qu'il y laissa

Chap. Trophime malade, l'histoire sainte nous
IV. remarquant expressement, * que Tro-
A.H. 11. phime vint avec lui en sa ville de Jeru-
29. salem. Ioint qu'il n'y auroit nulle ap-
 parance, que cette maladie eust duré
 tant d'années, s'en étant passé tout au
 moins deux & demie depuis ce voya-
 ge là iusques a la premiere venuë de
 Paul a Rome. Il ne l'avoit pas laissé
 non plus a Milet, quand il vint prison-
 nier de Iudée a Rome, S. Luc, qui nous
 a fidelement décrit toute la route de sa
 navigation, tesmoignant clairement
 qu'il n'approcha point de l'Asie, où est
 Milet. Il faut donc avouer que l'A-
 pôtre depuis sa premiere prison ayant
 été mis en liberté avoit fait quelque
 autre voyage d'Asie en Italie, & que ce
 fut alors qu'il laissa Trophime a Milet.
 Car quant a l'expedient de quelques
 uns, † qui veulent que l'on change la
 lecture de ce verset, y mettant Malte
 au lieu de Milet; c'est a eux une teme-
 rité insupportable, & dont il se faut bien
 garder, puis que tous les textes de S.
 Paul, anciens & modernes, Grecs, La-
 tins, Syriaques, * Arabes, & Ethiopiens
 portent

†
Baron.
D. 59.
S. 1. Gro.
1. Beze.

Le Sy-
 riaque
 dit en-
 core plus
 expresse-
 ment que
 les au-
 tres, en
 la ville
 de Mi-
 let.

portent constamment que Trophime fut *laissé a Milet* ; sans qu'il se treuve un seul auteur en toute l'antiquité Chrétienne, qui donne la moindre occasion a cette creuse & vaine imagination de quelques modernes. Et d'ici mesme paroist encore ce que nous avons desia remarqué autresfois , que Timothée n'estoit nullement a Ephese, quand S. Paul lui écrivit cette Epître, parce que s'il y eust été, il n'eust pas été possible qu'il eust ignoré, que Trophime, qui étoit Ephesien, eust été laissé malade a Milet, ville fort proche d'Ephese, & qui en étoit comme le faux-bourg ; n'en étant distâre que de deux petites lieuës pour le plus. Quant aux salutations, S. Paul en fait icy de deux sortes ; les unes, qu'il adresse de sa part a certains fideles dans le pays, où étoit Timothée ; *Salûe (dit-il) Prisce & Aquile, & la famille d'Onesiphore.* Ce sont des personnes Chrétiennes affés connûes par les Actes, & par les Epîtres de Saint Paul. Prisce est celle là mesme, qui est quelquefois nommée Priscille, femme d'Aquile, tres vertueuse, & dont il est

souvent parlè avec honneur dans les livres saints ; L'autre sorte de salutation est celle de certains fideles, qui étant a Rome, d'où S. Paul écrivoit, desiroient d'estre ramenteus a Timothée, *Eubulus* (dit-il) & *Pudens*, & *Linus*, & *Claudia*, & tous les freres (c'est a dire, & tous les autres Chrétiens de cette Eglise) te saluent. Nous n'avons point d'autre memoire bien certaine de ces quatre personnes là ; sinon qu'il y a grande apparence que ce *Linus*, dont il fait mentiõ, est celui là mesme, que ceux de Rome content pour le premier Evesque de leur ville apres S. Pierre ; bien que l'histoire en soit fort embrouillée ; la plupart des anciens en faisant succeder trois a S. Pierre tout a la fois, assavoir ce *Linus*, & un autre nommé *Cletus*, & *Clement*, ce qui provient sans doute de ce que ces trois personnes gouvernerent l'Eglise ensemble par l'ordre de S. Paul, sans qu'il y eust entr'eux un chef d'un autre ordre que ses confreres, qui eust autorité & iurisdiction sur eux ; la monarchie d'un Evesque en chaque Eglise n'ayant été instituée que depuis ces

ces premiers temps. Reste la benediction, par laquelle S. Paul finit cette Epître. Elle consiste en deux souhaits, qu'il fait pour Timothée, dont le premier est conçu en ces mots ; *Le Seigneur Iesus Christ soit avecque ton Esprit,* Gal. 6. semblables a la priere qu'il fait tât pour 18. les Galates, que pour Philemon, a la fin des Epîtres qu'il leur a écrites, *La grace de nôtre Seigneur Iesus Christ soit avecque votre Esprit.* Il desire en un mot que le Seigneur Iesus remplisse l'Esprit de Timothée, qu'il y habite par la foi, qu'il l'éclaire & le gouverne, & l'adresse, & le vivifie, y épandant continuellement les sentimens de son amour, & les marques de sa sainteté par les salutaires rayons de son Esprit, l'unique Docteur & consolateur des ames fideles. L'autre souhait qu'il a aussi employé a la fin des Epîtres aux Colossiens, & a Tite, & de la deuxiesme aux Thessaloniens, est couché en ces termes, *Grace soit avecque vous.* Le sens n'en est gueres different du premier ; étant clair que c'est par sa grace que Iesus Christ est en nous, & avec nous. Car ce mot de *grace*, comme vous

Chap. IV.

Gal. 6. 18.

Col. 4. 18. Tit. 3. 15. 2. Thessal. 3. 18.

Chap.
IV.

vous savés , signifie & l'amour de Dieu, & de son Fils, & tous les dons salutaires qui en decoulent , comme d'une vive source sur les hommes de son bon plaisir. C'est ce que l'Apôtre souhaite a son cher disciple Timothée, & a tous les fideles, qui étoient avecque lui. Et sur ce bon souhait il finit son Epître. Dieu, soit benit , qui nous a fait la grace d'en achever l'exposition , & vueille en imprimer les enseignemens si profondement dans nos cœurs , que la vie de chacun de nous soit desormais une copie vive & animée de la sainte doctrine de son serviteur. Remarquons particulièrement les principaux fruits que nous avons a recueillir de cette dernière leçon , qu'il nous a aujourdhuy donnée, soit pour l'instruction de nôtre creance , soit pour l'edification de nos mœurs. Quant a la creance, la confiance que prend l'Apôtre que *le Seigneur Jesus le delivrera de toute mauvaise œuvre, & le sauvera en son Royaume celeste*, établit clairement nôtre doctrine de la perseverance des saints, & de l'assurance, que chacun des fideles en peut & en

& en doit avoir , & dissipe tout ce que l'erreur a accoutumé d'alleguer au contraire. Car l'Apôtre n'en auroit pas ainsi parlé , premierement , si la chose n'eust été certaine en elle mesme ; & secondement , si son cœur n'en eust été assuré. Pour le premier , le salut de celui que *Iesus delivrera de toute mauvaise œuvre* , & qu'il sauvera en son Royaume celeste , est certain & infallible. Car s'il est possible qu'un tel homme dechée du salut , il n'est donc pas certain que Iesus le sauvera ; s'il peut estre exclus du ciel , il n'est donc pas certain que Iesus le conduira dans son Royaume celeste ; s'il peut tomber dans l'apostasie , il n'est donc pas certain non plus , que *Iesus le delivrera de toute mauvaise œuvre* , puis qu'à ce conte , il se peut faire qu'il ne le delivrera pas de l'apostasie , la pire , & la plus pernicieuse de toutes les mauvaises œuvres. S. Paul , comme vous voyés , dit expressément cela de lui mesme ; & il ne dit rien , qui ne soit tres vrai , & plus ferme que les autres mesme. Il faut donc avouër que le salut de Paul étoit certain & infallible,

Chap.
IV.

ble, & qu'il n'étoit pas possible qu'il en decheust. J'ay dit de plus qu'outre que la chose étoit certaine en elle mesme, fondée sur l'amour, & sur l'arrest invariable du Seigneur, elle l'étoit aussi dás le sentiment de l'Apôtre; c'est a dire qu'il étoit fermement persuadé & assuré de sa perseverance, & de son salut. Car ce qu'il dit icy, *Le Seigneur me delivrera, & me sauvera*, est, comme vous voyés, le langage d'un homme non douteux, & irresolu, flotant, & suspendu entre la crainte & l'esperance, mais assuré & resolu, fondé & affermi dans une plene & entiere confiance. Et ce qu'il dit que *le Seigneur le delivrera aussi*; comparant la delivrance qu'il espere avec celle qu'il a receuë, montre qu'il est aussi assuré de l'avenir que du passé. Les docteurs de la desiance répondent, qu'autre est la condition de Saint Paul, & autre celle de chacun de nous, & que si ce grand Apôtre a eu cette bien heureuse assurance, ce n'est pas a dire que tous les autres fideles en puissent, ou doivent avoir vne semblable. Mais premierement ie reçois ce qu'ils

qu'ils m'accordent, que le salut de Saint Paul étoit certain & infallible, & qu'il en étoit assuré. Car, si cela est, puis que cette infallible certitude de la persévérance & du salut de S. Paul, ne l'a point depouillé de sa legitime liberté, ni ne la point changé en un tronc, ou en une pierre, ni ne lui a ravi aucun des ornemens d'une nature raisonnable; c'est donc un sophisme, & une vanité d'accuser ceux qui tiennent l'infaillible persévérance des fideles de leur ôter la nature humaine, & de les transformer en des marbres, ou en des fouches, & c'est la neantmoins la plus plausible, & presque l'unique objection, qu'ils nous font sur ce sujet. De plus, si l'assurance que Saint Paul avoit de son salut, n'a point éteint, ni refroidi son zele, ni amorti ou relâché sa piété, mais a tout au contraire roidi son courage, & enflammé son cœur a l'étude de la sanctification, c'est donc encore une calomnie de nous imputer, comme ils font, de couper tous les nerfs de la sanctification des fideles, d'emousser tous les éguillons de leurs bonnes œuvres, & de les endormir

mir dans une securité charnelle, sous ombre que nous enseignons qu'ils peuvent & doivent s'asseurer de leur salut, Et quant a la difference qu'ils font entre S. Paul & les autres fideles ; j'avouë que les graces de ce saint homme étoient incomparablement plus hautes, & plus excellentes, que celles du commun des autres Chrétiens ; Mais cela n'induit pas, ni que leur salut ne soit assuré, ni qu'ils ne puissent & ne doivent en avoir un sentiment semblable a celui que l'Apôtre avoit du sien. Car tous les enfans de Dieu sont faits & formés sur vn mesme patron ; & pour estre de grandeur inegale : ils ne laissent pas d'avoir tous vne mesme nature en Iesus Christ ; d'estre fondés & edifiés en lui. Et ce que S. Paul dit ici de lui mesme, que Dieu *le delivrera de tout mal, & le sauvera en son Royaume*, il le dit aussi ailleurs de tous les vrais fideles, & mesme, en plus forts termes, quand il proteste, que *Dieu a appellé ceux qu'il a predestinés, & iustificiés ceux qu'il a appellés, & glorifiés ceux qu'il a iustificiés*, Et Iesus son Maître & le nôtre, dit que nul ne lui ravira non

Rom. 8.
28.

non ses Apôtres ; mais *ses brebis* ; & il prie le Pere de garder du mal, non ses Apôtres seulement ; mais aussi avec eux *tous ceux qui croiront a leur parole* ; c'est à dire tous les fideles. Et quant au sentiment de cette certitude du salut, comme S. Paul tesmoigne ici qu'il l'a tout entier du sien, aussi commande-t-il ailleurs a tous les fideles de s'éprouver eux mesmes, & de s'asseurer chacun de la communiõ avec Iesus Christ. *Examinez vous vous mesmes, si vous estes en la foy ; éprouvès vous vous mesmes, Ne reconnoissès vous point vous mesmes, que Iesus Christ est en vous, si ce n'est qu'en quelque sorte vous fussiès reprouvès, où vous voyés qu'il presuppõse qu'il n'y a que les seuls reprouvès, qui ne puissent reconnoistre Iesus Christ en eux. Retenons donc cette sainte doctrine, conservons soigneusement ce sentiment de la grace celeste, comme la chose la plus divine, dont puisse iouir l'ame fidele ici bas, comme l'une des plus vives sources de nôtre vraie & solide consolation, comme un des plus excellens germes de toute pietè & sainteté, & des*

Iean.
10. 29.
17.
15. 20.

2. Cor.
13.

Chap.
IV.

des bonnes œuvres qu'elles portent
comme leurs vrais & legitimes fruits.
Je desire aussi que vous remarquiez so-
igneusement en second lieu ce que l'A-
pôtre écrivant de Rome a la veille de
sa mort, ne fait nulle mention de Saint
Pierre, ce qu'il n'auroit pas oublié, s'il
y eust été présent. Et la plainte qu'il
faisoit ei devant, que tous l'avoient
abandonné en sa défense, montre in-
vinciblement que ce grand Apôtre, n'y
étoit pas alors. Car s'il y eust été il se-
roit demeuré ioint avecque son Colle-
gue. Comment y a-t-il donc souffert
le martyre avecque lui, au mesme iour,
& au mesme an, comme pretendent
ceux de Rome? Et s'il a demeuré vint
cinq ans a Rome, comme porte leur
vieille tradition; d'où vient qu'il ne
paroist nulle part, ni dans l'Épître que
S. Paul écrivit aux Romains, douze ou
treize ans apres la prétendue résidence
de S. Pierre a Rome, ni dans les quatre
qu'il écrivit encore quelques années
apres de Rome mesme durant sa pre-
miere prison aux Philippiens, a Phile-
mon, aux Colossiens, & aux Ephesiens,
ni en

rien fin dans celle-ci , écrite en la seconde prison , lors que, selon la supposition de nos adversaires , ces deux Apôtres devoient estre ensemble dans les preparatifs de leur commun martyre ? De là vous voyés la foiblesse de cette vieille tradition de la residence, & de la venuë de S. Pierre a Rome; qui a la bien considerer ne semble estre née , que de l'imagination de ceux, qui creurent que Rome étoit la Baby-lone, d'où S. Pierre a daté sa premiere Epître. Jugés si cette grande masse de l'autorité Papale , qui fait aujour d'hui ombre a tout ce qu'il y a de plus relevé dans la Chrétienté , n'est pas appuyée sur vn bon fondement; puis qu'elle n'est assise toute entiere, que sur cette douteuse & incertaine , & apparemment fausse opinion de la residence, & de la mort de S. Pierre a Rome. Mais c'est assés parlé des enseignemens que ce texte nous fournit pour la doctrine. Considerons & pratiquons principalement ceux qui regardent la consolation de nos ames , & la sanctification de nos mœurs. L'Apôtre établit nôtre

Rr consolation

consolation par l'experience qu'il fit de l'admirable assistance de son Maître dans son extrême nécessité. Car dequoi devons nous avoir peur, quels dangers, quels tyrans, & quelles morts devons nous craindre, puis que nous vivons & combattons sous la conduite, & sous la protection d'un Seigneur, si bon, qu'il n'abandonne jamais les siens ? si sage & si adroit qu'il les demesse des occasions les plus embrouillées ? qu'il leur fait trouver la gloire dans l'ignominie, la ioye dans l'affliction, & la victoire dans la prison ? si puissant, qu'il les delivre de la gueule des lions les plus cruels, & fait quand il veut trionfer l'infirmité d'un seul homme, abandonné de tous les siens, & menacé, & persecuté par tout ce qu'il y a de grand & de redoutable en la terre ? Il a encore aujourdhui cette mesme amour, & cette mesme force, que Paul sentit autresfois a son besoin. Et si nous ne sommes extrêmement ou aveugles, ou ingrats, nous ne le pouvons ni ignorer, ni nier. Car, ie vous prie, qui nous conserve au milieu de
tant

tant d'ennemis visibles & invisibles? qui fait subsister nôtre foiblesse denuée de tous appuis humains, entre tant de gens passionnés contre nous, a qui ne manque ni le pouvoir, ni le desir de nous perdre? qui nous fait vivre & respirer dans cette condition si étrange, comme vn Daniel dans la fosse de ses lions? qui nous entretient cette admirable liberté *d'accomplir la predication*, & de publier les mysteres de l'Evangile de nôtre salut, au milieu de ses adversaires? Cherchés tant qu'il vous plaira dans toutes les parties du monde. Vous n'y treuverés point de puissance autre que celle du Seigneur Iesus a qui l'on puisse rapporter la cause d'un si merveilleux effet. Reconnissons donc qu'il en est l'auteur, & lui en donnant la gloire, reposons nous avec assurance sous l'ombre de ses ailes salutaires. Si vous me dites que ni Paul, ni nous ne laissons pas avec tout cela de souffrir beaucoup, & d'estre en fin suiets a la mort; ie l'avouë, & Paul ne nous a point celè qu'il avoit a estre immolè pour le nom de son Maistre.

Rr 2 Mais.

Mais cette condition est commune a tous les hommes du monde; & l'on ne vit point autrement en la terre. C'est le destin vniversel de tout ce qui y naist, de perdre en fin de quelque sorte que ce soit la vie que l'on y a possédée. Mais si le Seigneur ne vous exente pas de cette loy commune a tout le genre humain, il vous afranchit pourtant de ce qu'elle a de vraiment rude; desarmant cette mort, a laquelle il nous laisse succomber, de son égouillon, & de son venin; nous arrachant en fin de sa gueule, & nous sauvant en son Royaume celeste. Pour la terre que nous perdons dans ce combat, il nous donne le ciel; vn royaume pour vne prison, vne couronne pour des liens, vne glorieuse immortalité pour vne courte & chetive vie. Ayant des esperances si belles, & si certaines, que reste-t-il plus, Freres bien aimés, sinon que remplis de ioye, & d'allegresse, nous servions constamment, & religieusement ce Saint & souverain Seigneur, qui nous les a données, qui les a fondées par le merite de sa croix, & établies

établies par les merveilles de sa resurrection ? que nous obeissions fidelement a sa discipline, & endurions tout pour sa gloire ? aimant mieux souffrir mille morts, que de commettre vne laschetè contre son service ? Et puis qu'il est l'vnique auteur de nos combats, aussi bien que de nos couronnes, implorons nuit & iour son assistance & sa force, sans laquelle nous ne pouvons rien, & le prions que, puis que sa volontè n'est pas de nous exenter entierement de la souffrance, il luy plaise nous delivrer de toute mauuaise œuvre, & accomplir tellement sa vertu dans nôtre foiblesse, qu'apres que nous aurons fidelement porté sa croix sur la terre, il nous sauue vn iour selon ses promesses dans son Royaume celeste.
AMEN.

FIN

